

12-13 juin 2021 - Escalade au Grimsel

Chef de course : Carlo Albisetti

Participants : Laurence Berthoud, Françoise Jeanneret, Vincent Frangi

Récit de ma première sortie avec le CAS Chasseral : sur le chemin de l'humilité au Grimsel. Sortie "escalade" au Grimsel, cela me semblait tout à fait convenable; moi qui grimpote par-ci par-là dans la région. Plus la date butoir se rapprochait, plus j'entendais parler de "dalle". "Tu vas voir c'est spécial", "tu vas apprendre à poser les pieds" rétorquent les uns les autres.. Intéressant, mais pas vraiment de quoi se faire du mouron, me dis-je.

Samedi matin, départ 0800 de Courtelary, moi qui ne suis pas extraordinairement matinal, c'est parfait! Embarqué sur frêle esquif avec capitaine Carlo et Laurence sa compagne, nous voguons paisiblement direction la résidence de Françoise; halo de verdure et de petites fleurs par-delà le lac. Jusqu'ici rien à signaler, mis à part le puissant contresens de Carlo en plein Bienne, mais tout va bien. Françoise embarquée, le reste du voyage se passe à merveille, nous arrivons au charmant camping de Innertkirchen pour y monter les tentes. Puis après répartition du matos, nous reprenons la diligence jusqu'au pied du barrage de retenue du "Räterichsbodensee".

D'impressionnantes falaises de couleur glauque rappelant le vert de gris du palais fédéral nous entourent. Il reste encore de grandes taches de neige qui alimentent de vigoureux torrents de montagne. Je décèle un je ne sais quoi de menaçant et à la fois mystique dans les paysages qui s'offrent à nous. Après une petite marche d'approche sans accros (mis à part Carlo, qui passa gaiement sa jambe dans un trou dans la neige) nous arrivons au secteur "Azalee Beach". Enfin le moment d'enfiler les chaussons! Dans un talus constitué d'une belle couche de neige printanière (qui au passage recouvre les 10-15 premiers mètres des voies) l'exercice est plus intéressant.

Carlo s'élançe tel une élégante petite araignée sur cette surface lisse et inclinée jusqu'au premier relais, promulguant au passage conseils sur la pose des pieds et la position du corps.

Puis c'est mon tour, en tête dans la deuxième cordée, prenant mon élan et me lançant de tout cœur dans la paroi comme j'en ai l'habitude, je me rends immédiatement compte que quelque chose cloche, je me crispe, je me tétanise. Il n'y a strictement pas de prises, tout n'est que fuyante adhérence. Ce sentiment d'insécurité qu'on connaît bien à l'escalade quand tout son corps peut partir à tout instant dans un passage difficile loin au-dessus du spit. D'ailleurs, je découvre que les spits en dalles sont extraordinairement loin les uns des autres. Mille fois je me visualise la fatidique roulade qui me pend au nez à chaque instant. Je comprends qu'en dalle, cette sensation angoissante est omniprésente, qu'on la recherche, qu'on la cultive pour une raison obscure.

Qu'est-ce qui peut bien pousser les gens à se lancer dans la dalle ?

Pour y arriver, je dois me répéter inlassablement dans mon for intérieur: "ça tient, faut y aller, ça tient" et ça tient miraculeusement! Mais l'angoisse ne se dissipe pas pour autant. Au moindre petit graton ou autre mono-doigt de 4mm, c'est jubilatoire, "Ouf sauvé!". Mais quiétude bien éphémère, il faudra forcément lui faire ses adieux et continuer son chemin.

Arrivé en haut, on a droit à un refresh bien utile sur le rappel; pendu dans son Reverso, on est quand même bien. Mais une fois en bas, va falloir en faire une autre, on enchaîne, on est quand même là pour ça!

Le soir venu, il est temps de quitter la plage pour aller se restaurer! On m'a vendu d'extraordinaires tranches panées tout au long du voyage aller, et l'escalade n'a pas manqué de nous ouvrir l'appétit (la dalle donne la dalle). Nous nous attablons donc au fameux "Hof und Post" à Innertkirchen, typique repère de tout fin motard Allemand. Après une bonne bière, on nous apporte de véritables dalles de viande panées qui n'ont de loin pas à rougir face à celles du Grimsel.

Le lendemain matin au camping, je découvre un Carlo caleçon-t-shirt errant entre les tentes, une Françoise avec de petits yeux mais Laurence tout sourire après une bonne douche froide. La digestion nocturne fut rude. Après avoir pris notre temps pour le déjeuner et rangé les tentes, nous remontons la colline.

Objectif de la journée: "Tapis volant", la longue voie légendaire d'une dizaine de longueurs dans l'immaculé granite. Petite marche d'approche dans la végétation de montagne, les torrents, la piste muletière, la roche et la neige. On attaque! Dans la deuxième longueur, en cette saison, il y a un petit ruisseau à enjamber. Puis on se retrouve dans cette paroi striée de bandes jaunes (là où le granite est poli comme du carrelage). Cette balade en tapis volant et à couper le souffle, la roche est magnifique, par endroits on peut même s'y tenir debout en pleine dalle. Mais à la longue la fameuse et étrange position à quatre pattes nous (Françoise et moi-même) étire inlassablement les tendons d'Achille, on sent quand même que ça travaille dans les pieds!

En bref, "La dalle, c'est du spécial", on a beau grimper du 6b à la Heutte, au Grimsel on flippe dans le 4b, mais faut l'avouer c'est surtout une école formidable où l'on apprend à faire aveuglément confiance dans la gomme de ses chaussons. Une expérience à vivre!

Vincent Frangi



"Carlo dans son élément"



"Réveil au camping"



“Laurence appréhende”



“Françoise dans Tapis Volant”